

LETTRE ENVOYÉE À M. JOSEPH HUDON, ANCIEN ÉLÈVE
DU COLLÈGE, RÉDACTEUR DE " L'ARTISAN. "

Collège de Ste-Anne, 24 janvier 1844.

Mon cher Joseph,

Mes forces me permettent enfin de t'écrire en ta qualité de journaliste. En recevant le premier numéro de *l'Artisan*, j'ai été tout émerveillé de me voir sitôt *grand-père* de journal. J'ai continué depuis ce temps de le recevoir, et je l'ai lu avec attention. Il en sera de même des numéros à venir. En un mot tu peux me compter parmi tes abonnés ; mais à une condition, que ta bonne volonté passée m'engage à te proposer ; la voici en deux mots : je désire que tu me permettes de te dire franchement ma façon de penser, quand j'en trouverai le temps et l'occasion. Il est entendu que cette communication sera toute confidentielle.

Je n'ai pas oublié le ministère que j'ai exercé auprès de toi, en travaillant, à Ste-Anne, à former les premières années de ta jeunesse. Je t'aime encore assez pour te dire de temps à autres, des choses que je te croirais être utiles, dans la nouvelle carrière où tu t'es lancé ; et j'ai assez de confiance dans ton bon vouloir, pour te le proposer. Présument donc de ton assentiment sur ce point, j'entre en matière. Je te prie en grâce de ne point voir dans mes paroles l'envie de critiquer. J'ai quelque chose de mieux à faire, qu'à passer mon temps à écrire des critiques, ou à faire de la peine à ceux qui veulent faire le bien. Je veux seulement encourager tout ce qui promet de devenir meilleur et utile. D'abord, il faut que tu aies eu de bien fortes raisons de te charger d'une pareille besogne, et surtout d'une telle responsabilité. C'est précisément parce que *l'union fait la*